

sets les plus orangeux, il savait encore être doux et poli.

— Il n'a jamais oublié, lui, que je suis une femme ! murmura-t-elle.

Peut-être, à ce moment même, était-il couché, pâle et saignant, sur la neige.

Les femmes ont toujours des nerfs les Parisiennes surtout ; lors même que le cœur est brisé, elles conservent une sensibilité d'esprit qui peut tromper tout le monde en les trompant elles-mêmes. Elles arrivent au trouble, à l'émotion, à l'anxiété, à l'émotion douteuse, à l'anxiété factice certainement, mais qui peuvent duper un observateur inattentif ; leurs yeux connaissent les larmes, et cependant quelques jours ou quelques heures il en est qui, sous l'empire de circonstances exceptionnelles, inclinent à penser qu'elles aiment.

Ainsi fit la Madone.

Enfermée dans son coupé, et frissonnant malgré les fourrures qui l'enveloppaient, elle penchait la tête à la portière à toute minute, et interrogeait du regard la route froide et silencieuse qui court vers Auteuil. La voiture avançait lentement ; cette solitude morne agissait sur les nerfs de la Madone. Un mot, un rien l'aurait fait pleurer. Le cocher, mis au fait de ce qui se passait, se dressait sur son siège pour voir au loin. Comme elle prêtait l'oreille au moindre son, la Madone entendit le bruit sourd d'une détonation qui roulait dans l'épaisseur du bois. Elle tressaillit. Peu d'instant après une seconde détonation suivie d'une troisième retentirent dans l'éloignement.

La Madone se rejeta dans le fond du coupé, le visage entre les mains.

— Dieu ! si on l'avait tué ! dit-elle.

En ce moment elle aurait donné de bon cœur ses perles, ses diamants, Auguste et sir William lui-même pour sentir Fernand à son côté.

— Mais courez vite ! courez donc ! cria-t-elle au cocher tout à coup.

La voiture, lancée à fond de train, approchait de la mare d'Auteuil lorsqu'un groupe de cinq ou six personnes sortit du milieu des arbres. Le cocher retint les chevaux. La Madone reconnut Fernand et se jeta hors de la portière en l'appelant. Fernand, surpris, se dirigea de son côté suivi de sir William.

La Madone venait de sauter sur la route et marchait à grands pas sur la neige. Sous l'empire de cette excitation nerveuse, qui devait tomber peut-être aussi vite qu'elle était née, la morne créature, tirée violemment de son repos, courut vers Fernand et lui jeta les bras autour du cou.

— Enfin ! dit-elle, j'ai cru que j'en mourrais !

Le visage de sir William se contracta, et, mordant ses lèvres :

— Eh ! ma chère, un faiseur de mélodrame ne parlerait pas mieux ! s'écria-t-il.

La Madone, frappée de cet accent, regarda l'Anglais. Sir William était blanc comme la neige qu'il frappait du talon. Quelque chose dont elle avait ou le soupçon entra dans l'esprit de sa voisine et y resta.

— Vous êtes vivant, j'imagine que n'avez plus besoin de moi, reprit sir William, qui se tourna du côté de Fernand ; donc permettez-moi d'offrir mon bras à la Madone.

— Faites, dit Fernand, qui rejoignait son père et s'éloigna.

La Madone, alors toute entière à une pensée nouvelle, ne fit rien pour reténir le vicomte.

On voyait derrière le groupe, composé de M. de Maurs et de ses témoins, le coupé de sir William, qui sortait lentement du rideau des arbres : il contenait le corps de celui qui avait été M. Remy Saponnière de Blévais.

— C'est une congestion cérébrale, un cas d'apoplexie foudroyante, disait le médecin qui marchait à côté de M. Maurs ; une tension excessive de l'esprit, l'excitation des nerfs arrivés à son paroxysme d'intensité produisent quelquefois de ces effets...

Ils passèrent et la Madone n'entendit plus rien.

Un instant après, blottie au fond de sa voiture et tout enveloppée de son épais manteau, elle retournait au pavillon de la rue Pigalle. Un singulier sourire relevait les coins de sa bouche. L'attendrissement avait disparu d'autres idées l'occupaient. Sir William était à son côté. Il se taisait et mordillait ses moustaches. La Ma-



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Septembre 1887

LES REMORDS D'HECTOR

Le Violon rend des sons lugubres cette semaine. Hector a beau s'évertuer, les airs de danse qu'ils entreprennent sont agrémentés de nombreux couacs et se terminent en marches funèbres. C'est à croire qu'il y a en ce moment, disette d'arcanon (vulgo : colophane).

Eh bien, non ! Ceux qui croient cela se flanquent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Nous n'ignorons pas la cause de cette musique d'enterrement. A la façon dont un violoniste fait vibrer les cordes de son instrument, nous reconnaissons l'état de son âme...

Hector a eu bien des peines ! Pauvre gros vieux, va ! Rien qu'en y pensant, il me prend des envies folles de brailler... mais, vous savez, de ces envies de brailler à déraciner les canons de la place Jacques-Cartier !

Eh bien quoi ?... S'ils ont des racines ? Beau dommage ! depuis le temps qu'ils sont plantés !

Brof, revenons à notre mouton. Hector est furieux !

Et voici pourquoi : Samedi, le 20 août, ayant boutonné sa vaste lévite, il se mit en route, se dirigeant vers le bureau de M. L. W. Sicotte, greffier de la Couronne, pour se constituer prisonnier... Quel tendre agneau !



Mais il se cassa le nez contre la porte, et cela le contraria tant qu'il proféra par trois fois l'horrible juron suivant :

« Bateau ! ! »

Ce qui fit accourir un bonhomme qui essaya de lui faire comprendre que le bureau ne pouvait pas être ouvert à toute heure du jour, comme le coffre-fort de la « Minerve » (là, on ne craint pas les voleurs, et pour cause !)

Hector ne put arriver à comprendre que, quoique greffier de la Couronne, on a quelquefois besoin de s'alimenter.

Il constata qu'il était forcé d'attendre... c'était peu Louis XIV ; mais il fallait attendre... et il attendit....

Mais avec quelle impatience, mon doux !

Il commença d'abord à se manger les poings, mais, à la première bouchée, il s'aperçut que c'était une nourriture dangereuse.

Il se vengea sur son castor, qu'il dévora sans pitié... Ce mets le calma...

Il demeura assis sur une marche d'escalier, la tête entre les genoux ; on eût dit Marius pleurant sur les ruines de Carthage. Des soubresauts fréquents l'agitaient et des mots sans suite s'échappaient de ses lèvres.

On comprenait, en le voyant, que le remords était entré dans son âme...

Enfin, M. Sicotte arriva.

Hector se précipita à ses genoux et s'écria : Enfermez-moi, je vous en supplie ; mettez-moi aux fers dans un

castor bien sombre, où je pourrai gémir sur mes erreurs et me tracer une ligne de conduite, à l'instar de Vanasco-Vertefeuille !

Il dit et fondit en larmes.

M. Sicotte ouvrit son parapluie qui fut bientôt trempé.

« Claudite jam rivos, puero ! » lui cria-t-il. Hector comprit et se tut.

On le conduisit dans un sombre souterrain où il fut solidement attaché. Là, il se mit à geindre et à réfléchir sur ses funestes égarements.

Il travailla, nous a-t-on dit, à un grand ouvrage qu'il intitula ; « DE L'INFLUENCE DES POILS DE LAPIN SUR LES PASSIONS HUMAINES. »

TÉPAFOU.



CORRESPONDANCE

D. — Est-il vrai que le « Monde » est le journal qui fait le plus grand tirage ?

R. — Si vous vous expliquez plus clairement, nous pourrions vous répondre avec plus d'assurance, et surtout plus brièvement.

Entendez vous par le plus grand tirage, le plus grand nombre d'exemplaires ? Si oui, nous n'avons qu'à vous répondre :

« T'es pas fou ? »

Mais nous pouvons vous assurer qu'en fait de tirage du diable par la queue, c'est bien le Monde qui a la palme.

* * *

Nous avons reçu la lettre suivante :

CHER M. TÉPAFOU, CADET,

Pourquoi tapez-vous toujours sur mon ami Chapleau. C'est un bien brave homme. Vos articles le font maigrir. Il m'a prié de faire avec vous des arrangements à l'amiable. Si vous voulez bien avoir la bonté de le laisser manœuvrer tranquillement ses petites affaires, il vous intéressera dans ses jobs.

Moi, je vous offre une place de secrétaire privé ou de greffier du conseil Législatif :

Votre très humble serviteur

LE VIEUX CHEF.

Tépafoü, à la lecture de cette missive, est entré dans une noble fureur et a répondu ce qui suit, par télégramme :

« VIEUX CHEF

Moi pas vouloir sinécure. Moi indépendant. Me hâte rire de tout comme Figaro. Si Chapleau pas content, lui avoir tort. Lui ai toujours donné conseils d'ami. Vous serre bien les phalanges.

TÉPAFOU.

* * *

Un de nos abonnés du royaume du Dahomey nous écrit :

« Moussié,

« Vouloir vous accepter têtes de morts pour paiement abonnement de moi. Ça qu'à être bien beau pour mettre sur étagères.

R. — Toi qu'à pas être fou ? Accepterons bouteilles de tafia, parce que l'hiver approche. Pour têtes de morts, n'avons qu'à passer marché avec Chapleau. Aurons ça dans les prix doux.

COURS DE LITTÉRATURE

Nous plaçons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs la composition du jeune Larfayou — composition qui, au dernier concours, a remporté le premier prix de style et d'histoire naturelle.

LE CRAPAUD.

Le crapaud est un des plus beaux animaux de la création. Toutes les fois que j'en rencontre un, je ne peux me lasser de l'admirer, et je reste là, assis par terre, à en contempler la forme et la stature ; je retiens ma respiration et demeure des heures en extase devant ce superbe insecte.

La démarche du crapaud est noble et majestueuse, sa forme svelte et élégante. Son corps ressemble à une grosse masse gluante. Une douce flumme jaillit de ses doux yeux ronds, et en respirant, il fait aller la peau de son cou.

Le crapaud est utile pour manger un tas de bêtes. Le crapaud n'a pas d'ailes, mais il s'en moque, car

done l'observait furtivement du coin de l'œil. Il lui semblait qu'elle avait devant elle un homme qu'elle n'avait jamais vu.

(A continuer)

Un porc portait une écharpe.

Il nous revient de Normandie une historiette qui se serait passée dans une petite commune qu'il est inutile de désigner davantage — le nom ne faisant rien à la chose — et qui pourrait s'appeler : Histoire d'un maire, d'un cochon (révérence parler) et d'une écharpe.

Donc, le dit maire fut prévenu qu'un de ses administrés — pauvre homme sans sou ni maille — se trouvait dans une détresse extrême, l'huissier s'appêtant à saisir la seule chose qui eût quelque valeur chez lui : un cochon gras qu'il allait vendre précisément.

Le pauvre homme était tout marié, et lorsqu'il aperçut M. le maire, il le supplia d'intervenir en sa faveur et d'empêcher que le cochon ne fut saisi.

Le brave maire, qui ne sait rien refuser à ses électeurs, alla trouver l'homme de loi, lequel s'obstina dans ses intentions non moins féroces que judiciaires.

— Il faudrait ne pas avoir de cœur, répétait le maire, pour priver un pauvre homme de la seule ressource qui lui reste !

— Que voulez-vous, répondait l'huissier, la loi est dure, sans doute, mais il faut bien que je l'exécute.

— Eh bien ! osez donc l'écrire tout à coup le magistrat municipal, qui, pris d'une idée lumineuse, sortit brusquement son écharpe et l'enroula autour du cochon qui devint municipal et inviolable du même coup.

— Saisissez-le maintenant ! répéta orgueilleusement le maire, en jetant à l'huissier un regard de défi.

L'homme de loi fut tellement interloqué par cette sortie inattendue que, en présence de ce cas non prévu par le Code, il battit prudemment son retraite.

COUACS

DÉFINITIONS.

Année. — Période de dix huit mois pour une femme mûre.

Partie carrée. — Réunion intime d'où l'on revient rond.

Caprice. — L'école buissonnière du sentiment chez la femme.

Sentir. — Ne pas pouvoir sentir quelqu'un, c'est cependant l'avoir dans le nez.

Tortue. — Un animal qui va toujours ventre à terre.

A la frontière : Un douanier fouillant une malle ;

— Voici un corset neuf.

— Non, monsieur ; je l'ai déjà mis deux fois.

— Ce n'est pas vrai... il n'est pas sale !

A Cacouna :

— Garçon !... garçon !

— Monsieur...

— Comment se fait-il donc que je ne trouve plus mon pantalon ?

— Je ne sais pas, monsieur.

Le garçon cherche de tous côtés ; à la fin ne trouvant rien.

— Monsieur ?

— Eh bien !...

— Monsieur est-il bien sûr d'être venu avec.

Ménage bourgeois :

— Mon cher, ma femme s'obstine à garder notre domestique, qui est mauvaise cuisinière, malpropre, veuleuse..

— Elle est si laide !

Bébinard est un pique-assiette connu sur la place.

Dernièrement, il arrive chez un ami au moment où celui-ci se mettait à table :

— Tiens ! vous dînez seul ? s'écria-t-il en entrant.

— Comme vous voyez !

— Vous devez vous ennuyer... « Je vous sacrifie ma soirée » !...

Et il s'installe à table.